

armement Bombe électromagnétique, cyberattaque massive : les « nouvelles armes » que Poutine agite pour menacer l'Occident



Le président Poutine a prévenu : « Nous avons tous les outils (les armes, NDLR), des choses dont personne d'autre ne peut se vanter de disposer actuellement. Et nous ne nous vanterons pas, nous les utiliserons si nécessaire. » © AFP.

FRÉDÉRIC DELEPIERRE

En cas d'ingérence de l'Occident dans le conflit en cours en Ukraine, le président russe Vladimir Poutine a promis des « représailles fulgurantes ». Avant d'ajouter : « Nous avons tous les outils pour cela, des choses dont personne d'autre ne peut se vanter de disposer actuellement. Et nous ne nous vanterons pas, nous les utiliserons si nécessaire. Et je veux que tout le monde le sache. » De quels types d'armes parle le maître du Kremlin ? Du nucléaire ou d'autre chose ? Bluffe-t-il ou peut-il réellement passer à l'action ?

« Si on reste dans la guerre classique

telle qu'elle se déroule actuellement », explique André Dumoulin, attaché de recherche au Centre d'études de sécurité et de défense de l'Institut royal supérieur de défense (IRSD) et professeur à l'Université de Liège dans le domaine de la sécurité-défense européenne, « les armes évoquées par Vladimir Poutine peuvent être des bombes de très fort tonnage. Elles peuvent détruire un pâté de maisons et semer la terreur ». Selon l'expert, « un niveau supérieur peut être atteint avec des armes thermodynamiques qui peuvent provoquer des dégâts dans le sous-sol ».

Apparues en masse depuis les années 2000, les armes thermobariques rem-

placent les lance-flammes. Montées sur un lance-roquettes, elles permettent par un tir à l'entrée d'un abri de tuer des hommes même loin en profondeur. Les armes thermobariques contiennent un réservoir de liquide combustible volatil et deux charges explosives.

Après le tir ou la mise à feu, la première explosion ouvre le réservoir à une altitude déterminée et en disperse le contenu dans un nuage qui se mêle à l'air ambiant.

La deuxième charge amorce l'explosion de ce mélange produisant une surpression 1,5 à 2 fois plus puissante qu'une bombe conventionnelle. Immédiatement après l'explosion a lieu une

dépression de l'air produisant un effet de souffle inversé.

En 2007 déjà, la Russie a testé la plus puissante bombe de cette catégorie surnommée, le « père de toutes les bombes » d'une puissance équivalente à 44 tonnes de TNT. Cette arme de destruction massive utilise sept tonnes d'explosif et fait appel aux nanotechnologies pour disperser un nuage de carburant dans un rayon de 300 m.

Arme à impulsion électromagnétique

« On ne peut pas exclure non plus que le président Poutine ait recours à des armes chimiques persistantes lourdes », ajoute André Dumoulin. « Elles pourraient fortement endommager les sous-sols. »

Fantasmée dans certains ouvrages de fiction, l'arme à impulsion électromagnétique existe déjà bel et bien. Elle se trouverait en bonne place dans l'arsenal du président Poutine. Le but recherché avec cet engin n'est pas l'effet de souffle ou incendiaire mais bien la création d'une tempête magnétique.

« On fait exploser la bombe dans le proche espace », explique l'expert. Les rayons gamma émis arrachent des électrons aux molécules de l'atmosphère et les propulsent vers la terre presque à la vitesse de la lumière. « Cela n'a pas de conséquences pour les êtres humains. Par contre, il en résulte une émission d'ondes électromagnétiques intenses qui génère des courants dans tous les matériaux conducteurs. Cela détruit l'ensemble des équipements électriques comme les ordinateurs, les téléphones ou encore les

trains. Tout grille. Cela peut paralyser une société sur des centaines voire des milliers de kilomètres. Mais il n'y a aucun effet physique. »

Ces armes ont déjà été testées par les Etats-Unis et par les Britanniques. La France a placé quelques exemplaires sur des missiles tirés depuis les Rafale. « Cela peut être utilisé pour envoyer des coups de semonces », commente André Dumoulin. « Du style, si tu continues, on le fait. A part ça, il reste l'arme nucléaire. Tout en sachant que si les vents domi-

nants tournent, c'est la population russe qui sera touchée. Je pense aussi que si Poutine l'utilise, ceux qui le soutiennent lui tourneront le dos. Et puis, l'Ukraine vaut-elle une guerre nucléaire ? Je pense que seule la dissuasion fonctionne. »

Hors combats traditionnels, l'expert pointe un autre type de menace, celui d'une cyberattaque massive.

« En décembre de l'an dernier, la Défense belge a été victime d'une micro cyberattaque », rappelle André Dumoulin. « Cela a perturbé le fonctionnement de certains services mais ça n'a pas empêché des unités de partir en mission. Si l'attaque est massive, tout est paralysé. On ne peut plus rien faire. On n'existe même plus car toutes les données personnelles disparaissent. C'est une catastrophe pour la société qui ne peut plus fonctionner. »

L'expert ponctue qu'une cyberattaque massive contre un pays membre de l'Otan justifierait l'invocation de l'article 5 du Traité de Washington qui prévoit la possibilité d'une réponse militaire de l'Otan.

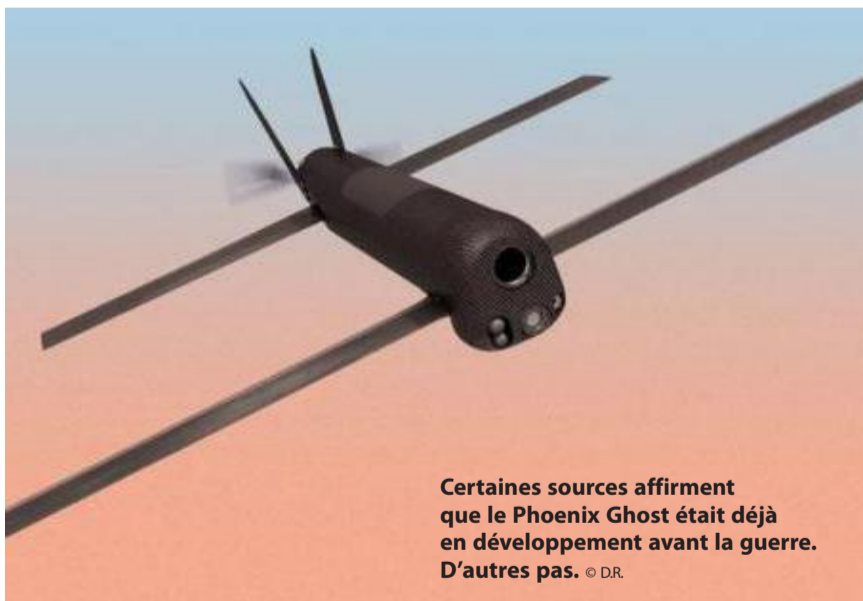
On ne peut pas exclure non plus que le président Poutine ait recours à des armes chimiques persistantes lourdes

André Dumoulin

Attaché de recherche au Centre d'études de sécurité et de défense de l'Institut royal supérieur de défense

”

Phoenix Ghost Le drone tueur offert par Joe Biden aux Ukrainiens



Certaines sources affirment que le Phoenix Ghost était déjà en développement avant la guerre. D'autres pas. © D.R.

F.DE

Il est qualifié de drone kamikaze. Depuis la fin de la semaine dernière, le Phoenix Ghost est au centre de l'attention. Le président américain Joe Biden a annoncé que son pays va envoyer une nouvelle cargaison d'armes plus lourdes à l'Ukraine pour lutter contre l'invasion russe, pour un montant de 800 millions de dollars. Sans grande surprise, l'envoi comprendra des obusiers classiques, très utiles dans ce genre d'affrontements. Il comprendra donc aussi 121 exemplaires du Phoenix Ghost, un drone sans pilote qui peut prendre des

images. Ils pourraient être fournis rapidement. Surtout, ces drones peuvent exploser à la demande. Ce qui pose question. Tout comme leur développement.

Certaines sources affirment le Phoenix Ghost était déjà en développement avant la guerre. D'autres, notamment cités par le *New York Times*, affirment que l'appareil « a été rapidement développé par l'armée de l'air après des discussions avec les troupes ukrainiennes sur le type d'armes dont elles ont besoin ». Cité par le *Washington Post*, John Kirby, porte-parole du Pentagone, a, lui, déclaré que le Phoenix Ghost a « précisément été dévelop-

pé pour un ensemble d'exigences qui correspondent très étroitement aux besoins de Kiev ». Une forme de mystère entoure donc l'engin fabriqué par Aevox Aerospace, aux Etats-Unis.

5.500 euros pièce

Les autorités militaires américaines restent très floues au moment d'évoquer les caractéristiques du drone kamikaze. Il serait assez similaire aux drones Switchblade déjà envoyés précédemment en Ukraine. Ceux déjà envoyés ont une capacité de vol de plus de 40 km et peuvent observer pendant un laps de temps avant d'attaquer avec une ogive anti-blindé. Les appareils sont autonomes mais, pour déclencher l'attaque, l'opérateur du drone peut utiliser un système de contrôle de tir depuis une tablette. Il dispose aussi de la possibilité de piloter manuellement le missile égaré. Un tel Switchblade coûte environ 5.500 euros. Les missions entièrement autonomes ne seraient toutefois pas effectuées par les drones.

Comme des munitions perdues

Selon les explications du Pentagone, comme le Switchblade, le Phoenix Ghost est un « drone à sens unique qui a été clairement conçu pour frapper un certain nombre de types de cibles différents ». Comme son prix est relativement faible, il peut se comporter comme des munitions perdues, c'est-à-dire qu'il vole dans l'espace aérien avant de s'écraser sur une cible. Facile d'utilisation, son système de guidage est maîtrisable après une courte for-

mation, selon les experts américains.

Dans le conflit ukrainien, le Phoenix Ghost permettrait de ralentir la progression de l'armée russe en visant les colonnes de blindés à distance, sans engager de vie humaine. L'armée de Kiev limiterait ainsi ses pertes au front. Les drones ont d'ailleurs déjà joué un rôle important depuis le début

de la guerre.

Des étudiants qui avaient fabriqué leurs propres drones ont notamment réussi à arrêter une colonne de troupes russes qui se dirigeait vers Kiev en frappant les premiers camions avec des bombes. Les militaires ukrainiens devraient apprécier l'arrivée des Phoenix Ghosts.

Tout a commencé par ce leasing pour une imprimante 3D.

Cordonnier content, meilleure personnalisation, expérimenter, avoir sa propre collection, du succès jusqu'à Milan, roi de la mode.

Un peu d'audace peut changer votre vie.

europabank

La banque qui ose.

Demandez votre leasing ou renting sur europabank.be ou appelez gratuitement le 0800 25 026.